

**HOMÉLIE DU DIMANCHE 15 OCTOBRE 2017**  
**LES INVITÉS À LA NOCE**  
**28ÈME DIMACHE DU TEMPS ORDINAIRE**

Une fois de plus Jésus nous montre qu'il est un fin connaisseur du livre d'Isaïe. La semaine dernière il reprenait l'allégorie de la vigne (rappelez-vous: « Que je chante à mon bien-aimé le chant du Bien-aimé pour sa vigne »). Ici il évoque cet oracle où Isaïe entrevoit « en ce jour-là » que « le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux ». Et au fond, c'est un peu normal que Jésus affectionne particulièrement Isaïe puisque c'est un peu son saint patron: Yeshoua', Yesha'ya, c'est le même nom qui veut dire « Dieu sauve ».

Mais Jésus ajoute un détail qui ne se trouve pas dans le livre d'Isaïe : le roi organise ce festin *à l'occasion des noces de son fils*. Jésus peut se permettre de rajouter un détail (qui d'ailleurs est beaucoup plus qu'un détail) parce qu'Isaïe n'est pas seulement son « saint patron » mais Jésus est surtout le Seigneur d'Isaïe, celui que le prophète a entrevu et annoncé. Quand paraît celui qui était annoncé, il y a des détails qui ressortent plus clairement, c'est logique. Or le détail en question, c'est lui-même: il est ce « fils » dont sont célébrées les noces. Mais l'histoire que Jésus raconte ne fonctionne pas au niveau purement humain : A-t-on jamais vu des invités bouder des noces royales ? C'est parce que dans une parabole, le but n'est pas de nous enseigner sur l'homme mais sur Dieu. C'est pourquoi la parabole fait éclater nos cadres étroitement humains. Et pour saisir la réalité divine qui s'y cache, il faut justement se concentrer sur ce qui « cloche » humainement dans cette histoire.

La seule raison pour laquelle les invités pourraient décliner pareille invitation serait qu'avec leurs yeux humains, ils ne perçoivent pas toute la réalité. Et c'est précisément cela qui se passe car ce que Jésus décrit comme les noces du Fils s'inaugure dans l'ambiance lugubre de la croix : pas de quoi attirer les foules. Et pourtant c'est là, sur la colline dénudée du Golgotha que le Fils se donne pour toujours à son Eglise. Pour prendre une comparaison qui n'est pas

complètement oiseuse, c'est un peu comme le mariage à l'église : vous savez ce que les gens essaient d'éviter pour ne pas être trop fatigués pour la fête. L'échange des consentements n'a pas forcément des airs de fête mais c'est ce qui donne son sens et sa raison d'être à la fête qui va suivre.

Il faut bien le dire: le passage à l'église pose problème à beaucoup de monde et pas seulement pour les mariages comme le montre l'assistance raréfiée à la messe dominicale. Pourtant, à chaque messe nous célébrons les noces de l'Agneau. En montrant l'hostie, le prêtre, reprenant les paroles de l'ange dans l'Apocalypse, peut dire: « Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau ! » (Ap 19,9). Le mariage du Seigneur Jésus avec son Eglise se conclut lorsque le prêtre prononce les paroles de la consécration. Du moins le fiancé déclare son consentement : « Je te reçois et je me donne à toi pour toujours ». Et la fiancée ? La fiancée c'est nous ! nous qui sommes son Eglise... Et malheureusement souvent la fiancée baille, regarde sa montre ou se dit : « Ca n'est pas bientôt fini cette petite histoire ? »

La messe c'est comme l'échange des consentements. Et alors la fête, c'est quand ? Il y a des charismatiques qui vous diront que la fête c'est toute la vie, mais bon, ils sont charismatiques... Je dirais plutôt que le fait d'assister aux noces de l'Agneau permet de vivre sa vie comme lors d'un mariage, lorsque nous allons de l'église à la réception. Sur le trajet de l'église à la réception, il y a les « près d'herbe fraîche », il y a « les eaux tranquilles », il peut même y avoir « les ravins de la mort ». Mais le but de la promenade illumine tout d'une lumière particulière. Alors oui : heureux sommes-nous ce dimanche encore d'être invités aux noces du Fils : au moment solennel où il se donne à son Eglise, « ceci est mon corps livré pour vous ». Rendons grâce aujourd'hui pour cette chance insigne qui est la nôtre !

**P Dominique JANTHIAL**